

## La méthode comparative en culturologie : un article non publié de Youri Lotman\*

TATIANA KOUZOVKINA

Youri Mikhaïlovitch Lotman (1922-1993) a consacré une part importante de son œuvre aux problèmes de culturologie. Sa bibliographie présente à la fois des travaux purement théoriques et des articles dédiés à la comparaison de phénomènes culturels de grande échelle<sup>1</sup> ou à celle de contacts interculturels particuliers<sup>2</sup>. Lotman

---

\* Cet article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche PUT 84 de l'Agence estonienne pour la science, sur la base de matériaux conservés dans le Fonds estonien du patrimoine sémiotique [*Eesti semiootikavaramu sibtasutus*] de l'Université de Tallinn. Ce Fonds a été constitué en 2005 à l'initiative du professeur Rein Raud (recteur de l'Université de Tallinn de 2006 à 2011) et a acquis une partie des archives et l'ensemble de la bibliothèque de You.M. Lotman et de Zara Grigorievna Mints (le reste des archives est conservé à la bibliothèque de l'Université de Tartu ; cf. la description de la partie épistolaire : [www.utlib.ee/ee/andmebaasid/lotman/vava.html](http://www.utlib.ee/ee/andmebaasid/lotman/vava.html), et du fonds personnel de Lotman : [www.utlib.ee/ee/kataloogid/nimistud/lotman\\_nimistu.pdf](http://www.utlib.ee/ee/kataloogid/nimistud/lotman_nimistu.pdf)). Depuis 2009, l'Université de Tallinn a entrepris un intense travail pour développer le potentiel scientifique de l'héritage lotmanien. Dans le cadre des journées annuelles consacrées à Lotman, des colloques sont organisés et des recueils d'articles sont publiés. Dans la série « Bibliotheca Lotmaniana », plusieurs ouvrages (préparés à partir de matériaux d'archives) ont été édités : la monographie de You.M. Lotman *Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury* [Les Mécanismes imprévisibles de la culture] (Tallinn, TLU Press, 2010) ; recueil

aborde ces problèmes de façon encore plus manifeste dans les travaux écrits pendant les dernières années de sa vie, quand il étudiait les processus explosifs et progressifs [*vzryvnye i progressivnye*] en histoire et dans la culture<sup>3</sup>.

La formation de chercheur de Lotman a commencé à l'Université de Leningrad, où il a étudié à la Faculté des lettres de 1939 à 1950 (avec une interruption pour servir durant toute la guerre). Parmi la brillante pléiade de professeurs de l'Université d'État de Leningrad, ce sont Grigori Aleksandrovitch Goukovski et Nikolai Ivanovitch Mordovtchenko qui ont exercé la plus grande influence sur le jeune chercheur. Au fil des années, Lotman a maintenu des contacts avec ses professeurs d'université qui étaient des représentants de l'École de littérature comparée de Leningrad (Viktor Maksimovitch Jirmounski, Mikhaïl Pavlovitch Alekseev et Vladimir Yakovlevitch Propp<sup>4</sup>).

Dès les années de ses études universitaires, analyser méticuleusement le contexte historico-culturel, révéler le rôle des influences étrangères [*inokul'turnyy*] dans la formation des idées sociales [*obsčestvennyy*], des préférences littéraires et de la vie même [*žiznennyj*]

*Jalutuskäigud Lotmaniga* [Promenades avec Lotman] (Tallinn, TLU Press, 2010) qui contient de traductions en estonien d'articles de Lotman et de mémoires qui lui ont été consacrés ; ainsi qu'un tome de correspondances *Ju.M. Lotman, Z.G. Minc – B.F. Egorov. Perepiska 1954-1965* [You.M. Lotman, Z.G. Mints – B.F. Egorov. Correspondance 1954-1965] (Tallinn, TLU Press, 2012).

1. Cf. en particulier : « Rousseau et la culture russe du XVIII<sup>e</sup> siècle » [*« Russo i russkaja kul'tura XVIII veka »*] (1967), « Le Problème de l'influence byzantine sur la culture russe dans une interprétation typologique » [*« Problema vizantijskogo vlijanija na russkuju kul'turu v tipologičeskom osveščanii »*] (1989).

2. Cf. par exemple : « Pouchkine – lecteur de Saint-Just » [*« Puškin – čitatel' Sen-Žjusta »*] et « Pouchkine et Rivarol » [*« Puškin i Rivarol' »*] (1960), « Sur l'Attitude de Pouchkine envers Robespierre pendant les années de son exil au sud » [*« Ob otnošenii Puškina v gody južnoj ssylki k Robesp'eru »*] (1967), etc.

3. Cf. ses monographies les plus récentes, qui constituent une trilogie thématique : *À l'Intérieur des mondes pensants* [*Vnutri mysljaščix mirov*] (édition anglaise 1990, édition russe 1996), *La Culture et l'explosion* [*Kul'tura u vzryv*] (1992), *Les Mécanismes imprévisibles de la culture* [*Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury*] (édition italienne 1994, édition russe 2010).

4. Vingt-et-une lettres de V.M. Jirmounski de 1958 à 1970, quinze lettres de M.P. Alekseev de 1964 à 1983 et dix-neuf lettres de V.Ja. Propp de 1960 à 1969 sont conservées dans les archives de Lotman et de sa femme Zara Grigorievna Mints (1927-1990), professeur à l'Université de Tartu.

*oblik*] des auteurs devient la partie essentielle de ses recherches. L'un de ses premiers travaux académiques est le résultat de ses recherches lors de sa participation au séminaire de Mordovtchenko entre 1946 et 1948 ; il est resté non publié (selon les propres mots de Lotman, une partie importante de l'article a été transmise à G.A. Goukovski et a été perdue lors de l'arrestation de ce dernier). Ce travail était consacré à la recherche des sources françaises des articles de Nikolai Mikhaïlovitch Karamzine dans *Vestnik Evropy* [Le Messager de l'Europe]. Lotman révèle notamment que N.M. Karamzine « [...] n'a pas publié de traductions, mais des récits [*pereskazj*] tendancieux qui étaient orientés, de manière évidente, vers les événements de la vie russe<sup>5</sup> ». Par exemple, c'est ce qu'il fit à l'occasion de la mort d'Aleksandr Nikolaïevitch Radichtchev, en présentant un texte comme étant une traduction du français<sup>6</sup>.

Dès le début des années 1960, Lotman a entamé une nouvelle étape, structurale et sémiotique [*strukturno-semiotičeskij*], de son évolution scientifique. Durant cette période, ont été posées toute une série de questions dans le domaine de la culturologie, questions qui restent irrésolues encore aujourd'hui.

Se basant sur l'idée que « la production artistique n'est pas une somme d'indices [*summa priznakov*], mais un système fonctionnant, une structure », c'est-à-dire « l'unité organique des éléments qui sont construits d'après ce type de système [*postroennye po dannomu sistemnomu tipu*]<sup>7</sup> », Lotman défendait avec insistance la thèse de la nécessité de « [...] l'interprétation [*osmyslenie*] des structures artistiques particulières (des œuvres) comme éléments d'unités plus complexes, comme la "culture", l'"histoire" [...]»<sup>8</sup>.

Lotman plaçait dans un contexte plus large le problème de la recherche d'un métalangage [*metajazyk*] adéquat pour décrire la culture comme un système, en soulignant « le caractère incorrect [*nekorrektnost*] de la procédure de description » propre à la connaissance scientifique en général : « [...] si nous prenons n'importe quelle thèse arbitraire et que nous décrivons de ce point de vue un

5. Jurij Mixajlovič Lotman, « Ne-memuary » [Les Non-mémoires], publ. par Elena Anatol'evna Pogosjan, in E.V. Permjakov (éd.), *Lotmanovskij sbornik*, 1, M., IC – Garant, 1995, p. 5-53 : 34.

6. *Ibid.*

7. Jurij Mixajlovič Lotman, « Literaturovedenie dolžno byt' naukoj » [Les Études littéraires doivent être une science], *Voprosy literatury*, 1, 1967, p. 90-100 : 94.

8. *Ibid.*

ensemble de faits, cette thèse apparaîtra inévitablement comme le résultat du développement entier des faits étudiés<sup>9</sup>». Puisque nous décrivons des phénomènes dans la langue de notre propre culture et « selon nos représentations actuelles », nous ne pouvons éviter l'apparition de distorsions [*iskaženie*]. « Le métalangage joue le rôle de système, avec l'ampleur et les mesures duquel nous évaluons l'objet étudié<sup>10</sup> ».

Le processus d'auto-description de la culture se distingue par une complexité particulière. Tendante à l'organisation et à la structuration, toute culture a besoin d'une autre culture comme d'un fond [*fon*] :

« Notre propre culture » [*svoja kul'tura*] est considérée comme unique. Lui est opposée la « non culture » d'autres collectivités. [...] De plus, « notre propre » culture est en opposition avec une culture étrangère notamment selon l'opposition [*po priznaku*] « organisé » [*organizovannost'*] [/] « non-organisé » [*neorganizovannost'*]. Du point de vue de cette culture qui est considérée comme la norme et dont la langue devient la métalangue de cette typologie culturelle, les systèmes qui s'y opposent apparaissent non pas comme d'autres types d'organisation mais comme étant non-organisés [*neorganizacii*]<sup>11</sup>.

Lotman définit la culture comme « la somme des énoncés [*vyskazyvanija*] corrects du point de vue de celle-ci » ou comme « le mécanisme producteur de ces énoncés<sup>12</sup> ». Des textes sont nécessaires pour l'auto-description de la culture, tandis que le processus

9. Jurij Mixajlovič Lotman, « O tipologičeskom izučenii literatury » [Sur l'Étude typologique de la littérature], in N.L. Stepanov (éd.), *Problemy tipologii russkogo realizma*, M., Nauka, 1969, p. 123-132 : 123.

10. *Ibid.*

11. Jurij Mixajlovič Lotman, « O metajazyke tipologičeskix opisaniij kul'tury » [Sur le Métalangage des descriptions typologiques de la culture], *Trudy po znakovym sistemam*, 4, 1969, p. 460-477 : 460. Dans ses œuvres plus tardives, ces idées amèneront Lotman à définir la culture comme « un dispositif [*ustrojstvo*] qui produit de l'information » et comme « un mécanisme humain anti-entropique » (Jurij Mixajlovič Lotman, « Vmesto predislovija » [En Guise de préface], in *id.*, *Izbrannye stat'i v trex tomax*, Tallinn, Aleksandra. T. 1 : *Stat'i po semiotike i tipologii kul'tury*, 1992, p. 9-10 : 9).

12. Cité d'après : Tat'jana Dmitrievna Kuzovkina, « O neobxodimoste neistinnyx vyskazyvanij : Neopublikovannye tezisy Ju.M. Lotmana » [Sur la nécessité des énoncés faux : thèses non publiées de You.M. Lotman], in *id.* (éd.), *Mogut li teksty lgat? Materialy Četvertyx Lotmanovskix dnej v Tallinnskom universitete*, Tallinn, TLU Press, 2014, p. 38-59 : 38.

même de la production de textes [*process tekstoporoždenija*] actualise la catégorie de vérité [*kategorija istinnosti*].

La notion de texte dans la culture se différencie de celle de texte en linguistique, car elle a une « marque [*vyražennost*] supplémentaire » qui est conditionnée par sa fonction :

Dans la sphère où un énoncé particulier apparaît comme un texte [...], une valeur de vérité lui est attribuée. Le message linguistique ordinaire qui satisfait à toutes les règles du « marquage » [*otmečennost*] lexico-grammatical, qui est linguistiquement « correct » et qui ne contient, dans son contenu, rien de contradictoire à ce qui est possible, peut néanmoins être faux [*možet [...] okazat'sja ložnym*]. Cette éventualité est exclue pour le texte. Un texte faux est une contradiction dans les termes mêmes, comme un serment, une prière ou une loi faux. Il ne s'agit pas d'un texte, mais de la destruction d'un texte<sup>13</sup>.

Cependant, il est important que « l'augmentation du degré d'organisation du système sémiotique » soit accompagnée du rétrécissement de celui-ci :

[...] jusqu'au cas limite où le méta-système devient tellement rigide qu'il cesse quasiment de se croiser [*peresekat'sja*] avec les systèmes sémiotiques réels qu'il prétend décrire. Toutefois, également dans ces cas, l'autorité [*avtoriteť*] de la « justesse » [*istinnost*] et de l'« existence réelle » lui appartient toujours [*ostaetsja za nej*], tandis que dans ces conditions, les couches réelles de la sémiose sociale passent entièrement dans le domaine de l'« incorrect » [*nepravil'noe*] et de l'« inexistant<sup>14</sup> ».

Le développement ultérieur de ces réflexions est évident, il conduira à la conception de la culture comme multilingue [*mnogojazyčnyj*] par principe et capable de fonctionner uniquement grâce au multilinguisme. Lotman a élaboré cette conception dans une série d'articles datant de la fin des années 1960 et du début des

13. Jurij Mixajlovič Lotman & Aleksandr Moisevič Pjatigorskij, « Tekst i funkcija » [Texte et fonction], in Ju.M. Loman (éd.), *III Letnjaja škola po vtoričnym modelirujuščim sistemam, Tezisy, Kjaèeriku 10-20 maja 1968*, Tartu, Tartuskij gosudarstvennyj universitet, Kabinet semiotiki [Rotaprint TGU], 1968, p. 74-88 : 78.

14. Jurij Mixajlovič Lotman, *Dinamičeskaja model' semiotičeskoj sistemy* [Le Modèle dynamique du système sémiotique], M., 1974 (Institut russkogo jazyka AN SSSR: Problemnaja gruppna no èksperimental'noj i prikladnoj lingvistike: Predvaritel'naja publikacija, 60, 1974), p. 8-9.

années 1970 : « Sur le Métalanguage des descriptions typologiques de la culture » [« O metajazyke tipologičeskix opisaniij kul'tury »] (1969), « Sur Deux Modèles de la communication et sur leur corrélation dans le système général de la culture » [« O dvux modeljax kommunikacii i ix sootnošenii v obščej sisteme kul'tury »] (1970), « Articles sur la typologie de la culture » [« Stat'i po tipologii kul'tury »] (1970), « Sémiotique de la culture » [« Semiotika kul'tury »] (1970), « Sur le Mécanisme sémiotique de la culture » [« O semiotičeskom mexanizme kul'tury »] (1971), etc.

À ces écrits, il faut ajouter l'article non publié « Quelques Problèmes de l'étude comparative des textes artistiques » [« Nekotorye problemy sravnitel'nogo izučenija xudožestvennyx tekstov »], écrit, à en juger par les références, après 1970. On peut dater ce texte en s'appuyant, entre autres, sur la langue et les années de publication des sources que cite Lotman. Dans cet article, Lotman donne pour la première fois une évaluation conceptuelle des théories culturologiques antérieures. Il parle de la nature et de l'importance de la méthode comparative en culturologie, en précisant et en complétant ses idées sur la culture considérée comme « une organisation extrêmement complexe de type sémiotique, adaptée à l'accumulation et à la préservation de l'information » (11)<sup>15</sup>.

Le caractère polysystémique [*polisistemnost'*] des structures sémiotiques qui font partie de la culture, leur différence d'organisation [*raznoorganizovannost'*], leurs différents niveaux d'ordre [*uroven' uporjadčennosti*], leur renouvellement constant et réciproque via un échange de fonctions ne constituent ni une exception ni un indice [*priznak*] facultatif, mais une loi de l'existence de la culture. Une culture qui se composerait d'un système sémiotique ou d'un groupe de systèmes uniformément et rigoureusement réglementés ne pourrait apparemment pas exister. Du moins, cela est confirmé par toute l'expérience historique de l'humanité (11).

---

15. Le texte de cet article est conservé dans le Fonds estonien du patrimoine sémiotique de l'Université de Tallinn (Fonds 1 : Ju.M. Lotman). Il s'agit d'un premier exemplaire dactylographié de 24 pages, qui contient une correction manuscrite apportée par l'auteur et une double numérotation des pages (la seconde commence avec le chiffre 9). L'auteur avait peut-être l'intention d'inclure ce texte dans un recueil ou dans une monographie, en tant que chapitre. Puisque la partie tallinoise des archives de Lotman se trouve en cours de traitement, les chiffres de l'inventaire et du document (la cote) [*šifr edinicy xranenija*] manquent. Ici et plus loin, nous indiquerons entre parenthèses le numéro de page d'après la première numérotation originale.

Lotman établit une classification des types d'échanges [*obmen*] potentiels à l'intérieur de la culture :

1. **Échange de textes.** Tous les cas de traduction, de réception, d'assimilation [*usvoenie*] des sujets littéraires, etc. appartiennent à ce type.
2. **Échange de codes, de programmes qui engendrent des textes, de systèmes sémiotiques (« de langages »).**
3. **Échange de fonctions** (12-13).

Lotman cite, à titre d'exemple pour le second type d'échanges, « l'assimilation du christianisme par un peuple païen », les activités de la noblesse dans la Russie d'après Pierre le Grand, la transposition de systèmes sémiotiques tels que la « langue française » ou l'« opéra italien » dans un certain nombre de cultures européennes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Concernant le troisième type, l'« échange de fonctions », Lotman en emprunte un exemple à la culture nobiliaire russe du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la constitution [*oformlenie*] se réalisait avec l'« importation » constante « de fonctions » issues des divers systèmes sémiotiques de l'Europe occidentale. En citant un passage du *Livre sur la pauvreté et la richesse* [*Kniga o skudosti i bogatstve*] d'Ivan Tikhonovitch Posochkov, dans lequel l'auteur est indigné par des « bagatelles importées » [*privozimyje bezdelki*], Lotman interprète « le refus d'acquérir des objets » comme « un non désir d'introduire les fonctions concernées dans le système culturel correspondant [*v svoju sistemu kul'tury*] » (14).

Selon Lotman, la communication interculturelle « est soumise au schéma général de l'échange communicationnel » formulé par Roman Ossipovitch Jakobson : lors de la transmission d'un message du destinataire au destinataire, le contexte, le contact et le code ont chacun également un rôle significatif. La comparaison (utilisée auparavant) de la typologie des textes avec « l'idée des linguistes sur la grammaire de l'auditeur et sur la grammaire du locuteur<sup>16</sup> » est également actualisée.

---

16. Cf. Jurij Mixajlovič Lotman, « K probleme tipologii tekstov » [La Question de la typologie des textes], in Ju.M. Lotman (éd.), *Tezisy dokladov vo vtoroj Letnej škole po vtoričnym modelirujuščim sistemam, 16-26 avgusta 1966*, Tartu, Tartuskij gosudarstvennyj universitet, 1966, p. 83-91 : 86. Par la suite, Lotman développe cette idée dans le chapitre « La Typologie des textes et la typologie des rapports extratextuels » [« Tipologija tekstov i tipologija vne-

Toujours dans cet article nouvellement découvert, Lotman souligne que chaque culture « dispose d'un ensemble de codes », et qu'au moins l'un d'eux doit être commun pour qu'un contact se produise. La perception adéquate d'un message se rencontre très rarement. Le plus souvent il est « repensé » [*pereosmyslenie*] et est « assimilé de manière sélective » [*izbiratel'noe usvoenie*] (16) : « Chaque culture constitue sa propre représentation de l'univers [*universum*] qui inclut les notions d'espace culturel, d'espace non culturel [*vnekul'turnoe*] et de leur frontière » (19).

À la lumière de ces réflexions, Lotman exprime son avis au sujet du livre de Lev Nikolaïevitch Goumiliov *Recherches d'un royaume imaginaire* [*Poiski vymyslennogo carstva*] (à notre connaissance, il s'agit de son seul jugement au sujet de ce livre). Il est sceptique quant à l'hypothèse de l'unité des « mondes » [*miry*] sédentaire et nomade de l'Eurasie médiévale, ainsi qu'à l'égard de l'interprétation du fonctionnement de ce monde comme « un mécanisme qui fonctionne correctement, avec une interconnexion et un équilibre étonnant entre ses éléments » (21). Lotman souligne que L.N. Goumiliov étudie l'objet en question du point de vue de l'« approche globale » de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, que « l'époque médiévale voyait le monde différemment, et que là où nous trouvons de l'unité et de la continuité, le Moyen-Âge y voyait une rupture, la fin du monde et le début de l'au-delà [*potustoronnee*] » (21). C'est pourquoi à la question de savoir si des traces de la représenta-

---

tekstovyx svyazej] du livre *La Structure du texte artistique* [*Struktura xudožestvennogo teksta*] (1970). Il propose de séparer en deux catégories tous les types d'œuvres littéraires et artistiques. La valeur artistique des textes qui appartiennent à la première catégorie se mesure « par le respect de certaines règles » : leurs structures « sont fixées à l'avance, et l'attente du lecteur se concrétise par toute la construction de l'œuvre » (Jurij Mixajlovič Lotman, *Struktura xudožestvennogo teksta* [La Structure du texte artistique], M., Iskuststvo, 1970, p. 349-350). Les œuvres du folklore, de l'art médiéval, de la comedia dell'arte, du classicisme appartiennent à ce premier type. Les structures artistiques, « dont la nature de code [*kodovaja priroda*] n'est pas connue du public avant le début de la perception artistique », composent la seconde catégorie. « Il s'agit d'une esthétique non pas d'identification, mais d'opposition ». Dans ce cas, l'acte de la connaissance artistique est en lien non pas avec une simplification mais avec une complication. À titre d'exemple, Lotman cite la prose réaliste d'Aleksandre Serguéïevitch Pouchkine, en particulier *Récits de feu Ivan Pétrovitch Belkine* [*Povesti Belkina*] : le lecteur s'attend à percevoir un cliché [*štamp*] immédiat et romantique, mais au lieu de cela, il fait face à une structure plus complexe, établie sur « le procédé-moins » [*minus-prijem*] (*ibid.*).

tion de la Rus' et de la steppe comme un espace uni sont conservées dans les manuscrits [*pamjatniki*] russes, Lotman répond par la négative : « La civilisation sédentaire et celle des steppes s'excluaient l'une l'autre de leur espace culturel, ce qui réduit au minimum la possibilité d'un échange réciproque d'idées » (23).

En appelant à continuer les recherches d'un langage structural et sémiotique pour décrire la culture, Lotman examine attentivement l'expérience de ses prédécesseurs. Il commence par montrer la stabilité de l'emploi de la méthode comparative dans laquelle il voit « quelque chose de plus qu'une simple variante périphérique de l'analyse littéraire » (6).

Auparavant, dans ses « Articles sur la typologie de la culture », Lotman avait souligné que la possibilité et la nécessité de la méthode comparative étaient incluses dans la structure même du regard des chercheurs sur la culture considérée comme « l'ensemble de toute l'information “non héréditaire” [*nenasledstvennyj*] et des procédés qui l'organisent et la conservent » :

En divisant chaque culture en « langages » constituants, nous obtenons une base solide pour des comparaisons typologiques : la composition langagière [*jazykovoj*] de la culture (présence ou absence de certains sous-langages [*pod"jazyki*], inclination pour un minimum ou un maximum de systèmes sémiotiques), le rapport entre les structures qui la constituent (créolisation, incompatibilité, existence parallèle ou isolée, composition [*skladyvanie*] dans un système supérieur unique) fournissent un matériau qui permet de juger de la parenté typologique des cultures<sup>17</sup>.

La vitalité [*žiznennost'*] de la méthode comparative s'explique par la nature même de la comparaison en tant que première étape de toute description scientifique : « [...] la science commence avec la distinction, dans l'objet étudié, de certaines constantes [*povtorjaemosti*] et avec l'établissement de relations régulières entre celles-ci. [...] Seules les méthodes scientifiques qui permettent d'obtenir des résultats fiables et non triviaux dans le domaine des études comparatives peuvent prétendre à une valeur théorique » (1-2).

Lotman commence la caractérisation [*xarakteristika*] des travaux de ses prédécesseurs en examinant la théorie « stadiale » du développement de la littérature et de la culture, théorie qui a le plus

---

17. Jurij Mixajlovič Lotman, *Stat'i po tipologii kul'tury: Materialy k kursu teorii literatury* [Articles sur la typologie de la culture : matériaux pour le cours de théorie de la littérature], Tartu, Tartuskij gosudarstvennyj universitet, 1, 1970, p. 5-6, 8.

influencé sa propre expérience de chercheur. La notion d'évolution « stadiale », selon Lotman, remonte à la philosophie classique allemande et à la conception de l'historicisme qui en est issue :

[...] tel ou tel événement peut être historique (si s'exprime en lui une étape de l'auto-développement de l'esprit), ou il peut ne pas l'être. Puisque le mouvement de l'esprit mondial [*mirovoj duh*], qui donne [*soobščae*] à l'histoire son unité, suit un seul chemin, à chaque moment chronologique particulier ne peut être historique qu'un seul fait à la fois. Dès que l'esprit quitte ce fait, il perd son sens et, de fait, s'annule [*uničtožajetsja*], ou c'est comme s'il « s'annulait », car il est là mais n'existe pas (3).

Lotman souligne qu'il est possible d'utiliser le modèle de l'évolution « stadiale » lorsqu'on travaille sur du matériau archaïque. Mais quand on étudie un matériau d'un autre genre, « plus proche et documenté », il devient évident que l'émergence de nouvelles structures artistiques « n'annule pas, mais active les anciennes structures qui deviennent parfois par cela réactionnaires ».

Lotman discute de la difficulté d'insérer dans des limites « stadiales » les étapes de l'évolution d'A.S. Pouchkine, de M.You. Lermontov et de N.V. Gogol. En classant ces trois auteurs selon les étapes de leur évolution, le chercheur rompt involontairement le synchronisme historique du matériau. Il classe, par exemple, les œuvres de Gogol du milieu des années 1830 à un stade plus tardif que celles de Pouchkine datant des mêmes années. Ou il sépare la production de Lermontov en deux parties : la première (qui correspond à ses écrits jusqu'en 1837) se rapporte au stade qui précède *Boris Godounov* et *Eugène Onéguine* ; la seconde, à « l'étape post-pouchkinienne » (4).

Bien que dans son article Lotman ne mentionne pas une seule fois Goukovski, il a certainement en tête la conception de celui-ci, dont il donnera une analyse détaillée dans certains articles des années 1990. Admirant l'érudition encyclopédique, le sens artistique et le don pédagogique de son maître, Lotman fit à plusieurs reprises référence à son interprétation des œuvres d'A.P. Soumarokov, d'A.S. Pouchkine, de N.V. Gogol, etc. Cependant, dans les années 1990, période du bilan et de l'interprétation des sources de l'École de Tartu-Moscou, il voyait dans la théorie « stadiale » une rigidité et une schématisation [*sxematičnost*] excessive. Cette théorie présente un mouvement littéraire comme « une séquence temporelle d'étapes typologiques qui se succèdent », et « même si Goukovski essaie de le masquer, on comprend que le passage entre les étapes se fait “soudainement”, par un brusque

changement [*perelom*]<sup>18</sup> ». Dans *Les Mécanismes imprévisibles de la culture*, où Lotman complète et développe ses idées des années 1970, il souligne que la méthodologie de Goukovski s'est formée sous l'influence de Georg Wilhelm Friedrich Hegel ; que, pour lui, « les structures idéologiques et philosophiques étaient supposées être à la base de l'art » : « L'idée d'État qui se reflète dans le classicisme est remplacée par l'idée d'individu qui constitue le romantisme, puis par l'idée de peuple qui forme la base du réalisme<sup>19</sup> ».

Au modèle « stadial » qui décrit la dynamique culturelle, Lotman oppose la théorie avancée par Youri Nikolaiévitch Tynianov, en montrant que l'un des systèmes de signes [*znakovaja sistema*] peut devenir dominant à un moment donné, mais qu'ensuite il ne disparaît pas, mais devient un mécanisme de réserve [*rezervnyj mexanizъм*] de la culture ou change de public [*auditorija*].

Dans l'article « Quelques Problèmes de l'étude comparative des textes artistiques », Lotman propose de considérer « chaque état synchronique » de la littérature et (ou) de la culture comme « une structure hiérarchique et organisée de manière complexe avec une relative autonomie [*samostojatel'nost'*] de chacun des systèmes de signes qui en font partie » :

Les zones avec une forte densité [*plotnost'*] d'organisation, et par conséquent avec une corrélation des éléments hautement prévisible alterneront avec des intervalles où l'espace de la culture sera faiblement rempli et un haut degré de liberté sera propre aux corrélations possibles des éléments. Il est également essentiel qu'une structure qui est dominante à une période donnée puisse ne pas disparaître lorsqu'elle perdra son importance historique, mais se conserver en tant que mécanisme de réserve de la culture, en tant que fond, que structure secondaire ou encore avec une fonction quelconque [*ješče na kakoj-libo funkcii*]. Elle peut demeurer une force active dans la structure générale et synchronique de l'époque ou même rester dominante en changeant de public (5).

---

18. Jurij Mixajlovič Lotman, « Kul'tura u vzryv » [La Culture et l'explosion], in *id.*, *Semiosfera: Kul'tura u vzryv. Vnutri mysljaščix mirov. Stat'i. Issledovanija. Zametki*, publ. de Mixail Jur'evič Lotman, SPb., Iskusstvo – SPB, 2000, p. 11-148 : 121.

19. Jurij Mixajlovič Lotman, *Nepredskazuemye mexanizmy kul'tury* [Les Mécanismes imprévisibles de la culture], publ. et commentaires de Tat'jana Dmitrievna Kuzovkina avec la participation d'Ol'ga Ivanovna Utgof, Tallinn, TLU Press, 2010, p. 30.

Au cours de la seconde moitié des années 1980, Lotman développe ces idées dans un article sur la sémiotique<sup>20</sup>.

Les travaux des chercheurs de l'Institut de recherche d'histoire comparée des langues et littératures de l'Orient et de l'Occident, dirigé par l'académicien Nikolai Yakovlevitch Marr<sup>21</sup>, et plus particulièrement les travaux d'Olga Mikhaïlovna Freidenberg sont également évalués en qualité de précurseurs des recherches culturologiques de l'École de Tartu-Moscou.

Lotman étudiait à l'Université de Leningrad pendant les années où Freidenberg était à la tête de la chaire de littérature classique (elle prit sa retraite en 1950 à la suite des persécutions liées « à la lutte contre le cosmopolitisme »). Néanmoins, nous n'avons trouvé aucune preuve d'un contact scientifique entre eux. Il se peut que Lotman ait entendu parler des idées de Freidenberg par Anatoli Mikhaïlovitch Koukoulevitch (mort au front en 1941) avant d'entrer à l'université. Ce dernier était un talentueux camarade de cours de la sœur de Lotman, Lydia Mikhaïlovna, et étudiant, il s'intéressait déjà à la littérature antique et à la poétique de l'*Odyssée* traduite par Nikolai Ivanovitch Gneditch. Sous l'influence de Kou-

---

20. « L'hétérogénéité structurale de l'espace sémiotique génère des réserves de processus dynamiques et constitue l'un des mécanismes par lesquels de nouvelles informations sont élaborées à l'intérieur de la sphère. Dans les zones périphériques (qui sont organisées de façon moins rigide et qui possèdent des constructions flexibles, "glissantes"), les processus dynamiques rencontrent moins de résistance et, par conséquent, se développent plus rapidement. La création d'auto-descriptions méta-structurales (des grammaires) devient un facteur qui augmente brusquement le degré de rigidité [*žestkost'*] de la structure et qui ralentit son développement. Cependant, les zones qui sont restées non décrites ou qui sont décrites au moyen d'une grammaire qui leur est étrangère et manifestement inadéquate se développent plus rapidement. Cela prépare, dans le futur, un déplacement de la fonction du noyau structural vers la périphérie de l'étape précédente et la transformation d'un ancien centre en périphérie » (Jurij Mixajlovič Lotman, « Semiosfera » [La Sémiotique], *Trudy po znakovym sistemam*, 17, 1984, p. 5-23 : 12).

21. Parmi les nombreuses interprétations de cette figure ambiguë de la science philologique, cf. l'article sur l'influence de la doctrine de Marr sur la conception du développement « stadial » de la littérature russe chez Goukovski (Evgenij Valer'evič Šaul'skij, « Stadijal'nost' v razvitii literatury: k vo-prosu ob ideologičeskom kontekste koncepcii G.A. Gukovskogo » [La « Stadijalité » dans le développement de la littérature : la question du contexte idéologique de la conception de G.A. Goukovski], in I. Adamson & G. Utgof (éd.), *Studia slavica: sbornik naučnyx trudov molodyx filologov*, 9, Tallinn : Institut slavjanskix jazykov i kul'tur Tallinnskogo universiteta, 2010, p. 159-169.

koulevitch, Lotman se mit à l'apprentissage du grec ancien et décida de devenir philologue<sup>22</sup>. Plus tard, Lotman citera Freidenberg comme l'un de ses maîtres, même s'il n'avait jamais étudié auprès d'elle [« *zaočnye* » učitelja]<sup>23</sup>.

C'est dans les *Cours sur la poétique structurale* [Lekcii po struktural'noj poëtike] que pour la première fois des travaux de chercheurs appartenant à l'École de Marr sont considérés comme précurseurs des recherches structurales et sémiotiques :

[...] la méthode structurale étudie avant tout la *signification* [*značenie*], la *sémantique* de la littérature, du folklore, du mythe. Ce ne serait donc pas une tâche dénuée d'intérêt que d'observer son lien avec les courants des études littéraires soviétiques qui tentaient d'étudier la *sémantique* historique et qui, dans une certaine mesure, reflétaient l'aspect le plus productif de la doctrine linguistique de N.Ya. Marr (cf. « La Poétique du sujet et du genre » [« Poëtika sjužeta i žanra »] d'O.M. Freidenberg, les articles d'I.G. Frank-Kamenetski, d'I.M. Tronski, etc.)<sup>24</sup>.

Au début des années 1970, Lotman prépara la publication de trois articles de Freidenberg, ainsi qu'une bibliographie de ses travaux dans le 6<sup>e</sup> tome de *Trudy po znakovym sistemam* [Travaux sur les systèmes de signes] (envoyé à l'imprimeur le 31 mars 1971)<sup>25</sup>. Pour la première fois depuis le décès de la chercheuse, son héritage intellectuel était hautement estimé et on s'interrogeait sur la nécessité de publier ses travaux. Dans son introduction, Lotman, en contestant le point de vue sur la préhistoire de la poétique structurale qui était celui d'Aleksandre Konstantinovitch Jolkovski et de Youri Kons-

22. Cf. Lidija Mixajlovna Lotman, *Vospominanija* [Mémoires], SPb., Nestor-Istorija, 2007, p. 86.

23. Igor' Apollonievitch Černov, « Opyt vvedenija v sistemu Ju.M. Lotmana » [Essais d'introduction au système de You.M. Lotman], in Ju.M. Lotman, *O russkoj literature: Stat'i i issledovanija (1958-1993). Istorija russkoj prozy. Teorija literatury*, publ. de Nadežda Grigor'evna Nikolajuk & Ol'ga Nikolaevna Nečipurenko, SPb., Iskusstvo – SPB, 1997, p. 6.

24. Jurij Mixajlovič Lotman, *Lekcii po struktural'noj poëtike, vyp. 1 (Vvedenije, teorija stixa)* [Cours sur la poétique structurale, vol. 1 (Introduction, théorie du vers)], Tartu, 1964 [Trudy po znakovym sistemam, 1, 1964], p. 13.

25. « Iz naučnogo nasledija O.M. Frejdenberg: Proisxoždenie parodii; Proisxoždenie literaturnoj intrigi; Čto takoe èschatologija? » [De l'Héritage scientifique d'O.M. Freidenberg : L'origine de la parodie ; L'origine de l'intrigue littéraire ; Qu'est-ce que l'eschatologie ?], publ. de Jurij Mixajlovič Lotman, *Trudy po znakovym sistemam*, 6, 1973, p. 490-514.

tantinovitch Chtcheglov, insistait une fois de plus sur l'importance de l'héritage intellectuel de l'École marriste, et en particulier sur celui de Freidenberg, qui aurait précédé les recherches de l'École de Tartu-Moscou. Il considérait les formalistes et les « japhétidologues » [*jafetidologi*] comme des collaborateurs [*sotrudniki*] qui avaient partagé « une tâche scientifique commune » [*edinaja naučnaja zadača*]. Selon lui, la méthode « sémantico-paléontologique » [*semantiko-paleontologičeskij*] utilisée par les chercheurs de cette École, répondait de manière polémique au vif intérêt de l'École formelle pour la structure syntagmatique du texte. Néanmoins, en mettant l'accent sur la sémantique, qu'elle fût « sociologique, culturelle, religieuse et mythologique [*religiozno-mifologičeskij*] », les « japhétidologues » auraient perdu « la compréhension de l'unité structurale du texte »<sup>26</sup>. Lotman constate que les chercheurs des années 1920-1930 se fixaient un but qu'ils ne pouvaient réaliser car ils ne disposaient pas des méthodes nécessaires. L'orientation [*ustanovka*] scientifique axée sur la description de la structure de la pensée primitive se combinait chez eux avec « un mépris pour les descriptions des couches [*srezy*] synchroniques de la culture et de la conscience ». À l'étape actuelle, un langage adéquat pour la description de la culture est en cours d'élaboration, mais cela s'accompagne d'un « rétrécissement temporaire de la tâche » : « Seule une description synchronique des systèmes particuliers de signes et, surtout, des langues

---

26. En 1969, dans son introduction aux deux volumes, alors en préparation, des travaux esthétiques de Jan Mukařovský (à son sujet, cf. ci-dessous), Lotman aborde l'École de Marr. Il dépeint les chercheurs qui la représentaient comme « brillamment doués » et comme ayant une « éducation encyclopédique ». Il affirme qu'ils ont exprimé « beaucoup d'idées scientifiques profondes ». Pourtant, en même temps, comme dans l'article sur Freidenberg, Lotman critiquait en détail la méthode « sémantique » de leurs recherches car elle ignorait l'ensemble de la structure [*celostnaja struktura*] du texte : « Cependant, en étudiant le rapport d'un des éléments du texte aux réalités extra-textuelles (en général archaïques), les marristes ignoraient complètement les significations que l'élément en question acquiert dans sa relation à l'ensemble de la structure de ce même texte. En établissant la paléontologie de la signification de n'importe quel épisode dans le texte de la comédie de Shakespeare ou de la tragédie de Calderón, les chercheurs semblaient en même temps oublier la signification que cet épisode obtenait dans l'architecture artistique de ce même texte » (Jurij Mixajlovič Lotman, « Jan Mukaržovskij – teoretik iskusstva » [Jan Mukařovský – théoricien de l'art], in Ja. Mukaržovskij [Mukařovský], *Issledovanija po estetike i teorii iskusstva*, publ. et commentaires de Jurij Mixajlovič Lotman & Oleg Mixajlovič Malevič, M., Isskustvo, 1994, p. 8-34 : 14).

naturelles, pouvait ouvrir la voie à l'étude sémiotique de la culture dans son ensemble<sup>27</sup> ». Lotman considère que le principal mérite scientifique de Freidenberg est d'avoir su poser de façon scientifique des questions larges [*širota naučnoj postankovki voprosa*], à savoir qu'elle portait attention sur « la culture en tant que telle, et non pas sur l'un de ses aspects particuliers<sup>28</sup> ».

L'article nouvellement découvert complète de façon importante les déclarations de Lotman sur l'œuvre de Freidenberg. En réfléchissant aux problèmes du métalangage lors de l'étude comparative des textes, Lotman remarque que « chaque comparaison sous-entend une ressemblance préétablie » : pour qu'une comparaison soit possible d'un point de vue logique, les éléments comparés doivent posséder un minimum d'indices identiques. Néanmoins, les phénomènes qui semblent manifestement identiques pour un chercheur peuvent ne pas l'être du tout dans le contexte de la culture étudiée :

Cependant, il n'est pas rare que dans certains cas nous devions nous persuader que les objets et les phénomènes qui nous apparaissent comme manifestement semblables ne le sont aucunement dans le contexte de la culture étudiée. Cette similitude appartient ici à notre conscience, et par conséquent, son insertion au sein de l'objet d'étude composerait une erreur logique. En même temps, ce qui est indéniablement perçu comme des phénomènes lointains et incomparables dans le contexte de notre propre culture (et donc de notre « bon sens ») peut sembler analogue ou même identique dans d'autres conditions historiques et pour une autre conscience (7-8).

Lotman non seulement constate que Freidenberg possédait un talent pour percevoir ce qui était similaire dans ce qui semblait différent [*v raznom srodnoe*], mais, en considérant son article « Trois Sujets ou la sémantique d'un seul (sujet) » [*Tri sjužeta ili semantika odnogo*] comme une étude brillante, il cite aussi des propos qui font en grande partie écho à ses propres pensées : « [...] des différences [*raznosutié*] se cachent habituellement sous les analogies et la similitude (les théories de la convergence ont raison sous ce rapport) ; l'unité se manifeste uniquement dans les dissemblances [*otličija*] » (8). Par la suite, Lotman s'inspira à plusieurs re-

---

27. Jurij Mixajlovič Lotman, « O.M. Frejdenberg kak issledovatel' kul'tury » [O.M. Freidenberg, chercheuse étudiant la culture], *Trudy po znakovym sistemam*, 6, 1973, p. 482-489 : 486.

28. *Ibid.*

prises des observations de Freidenberg en développant la méthode de recherche de « l'unité dans les dissemblances » qui était propre à la chercheuse, et cita des passages de ses articles où elle donnait des exemples de généralisation et distinguait l'essence commune [*edina-ja sut'*] de phénomènes de genre ou de style différents<sup>29</sup>.

On a récemment découvert dans les archives un texte de Lotman écrit en réaction à la 8<sup>e</sup> édition de *Metrodor* [Métrodore], revue littéraire et critique parue en samizdat à Leningrad. Cette revue fut publiée pendant les années 1978-1982 par des étudiants et des doctorants du Département d'histoire de la Grèce Antique et de Rome de la Faculté d'histoire de l'Université d'État de Leningrad<sup>30</sup>. La

---

29. Ainsi dans l'article « Littérature et mythologie » [« Literatura i mifologija »], Lotman et Mints, qui se réfèrent à la remarque de Freidenberg concernant le fait que toutes les scènes de guerre [*boevye epizody*] dans *Tristan et Iseut* sont des variantes d'une même bataille, dévoilent toute une série d'images et de situations qui possèdent une profonde ressemblance [*podobie*] (Jurij Mixajlovič Lotman & Zara Grigor'evna Minc, « Literatura i mifologija » [Littérature et mythologie], *Trudy po znakovym sistemam*, 13, 1981, p. 35-55 : 43.). Dans l'article « Blok et la culture populaire de la ville » [« Blok i narodna-ja kul'tura goroda »], Lotman cite l'exposé de Freidenberg « La Sémantique de l'architecture du théâtre Vertep » [« Semantika arxitektury verтеpnogo teatra »], publié dans la revue *Dekorativnoe Iskusstvo* [Art décoratif] (2, 1978). Dans ses réflexions, il s'appuie alors sur les observations de Freidenberg concernant le caractère « de mystère » [entendu dans le sens de genre théâtral médiéval. – *Note des traductrices*] [*misterial'nyj*] et en même temps carnavalesque et « anti-mystère » [*karnaval'no-antimisterial'nyj*] du spectacle du Vertep, ainsi que sur le « rapprochement extrêmement important » qui explique la structure « à deux étages » du théâtre de marionnettes à l'aide du théâtre dionysiaque [*čerez teatr Dionisa*] (Jurij Mixajlovič Lotman, « Semantika arxitektury verтеpnogo teatra » [La Sémantique de l'architecture du théâtre Vertep], *Trudy po znakovym sistemam*, 14, 1981, p. 8-28 : 21). Dans sa lettre à M.V. Kolokol'nikova, qui étudiait le rôle du jeu dans la théorie de l'éducation et de l'apprentissage, Lotman lui recommande instamment de lire cet article de Freidenberg (Jurij Mixajlovič Lotman, *Pis'ma 1940-1993* [Lettres 1940-1993], publ. de Boris Fedorovič Egorov, M., Jazyki russkoj kul'tury, 1997, p. 456).

30. Sur cette revue, cf. « Žurnal "Metrodor" i nonkonformistskaja kritika strukturalistskogo literaturovedenija: [Materialy A.K. Gavrilova, D.V. Pančenko, S.A. Taxtadžjana] / Predisl. D. Pančenko, poslesl. S. Zenkina » [La Revue « Metrodor » et la critique non-conformiste des études littéraires structuralistes : (Matériaux d'A.K. Gavrilov, D.V. Pantchenko, S.A. Takhtadjian) / Préface de D. Pantchenko, postface de S. Zenkine], *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 15, 1995, p. 76-122 ; Boris Fedorovič Egorov, *Žizn' i tvorčestvo Ju.M. Lotmana* [La Vie et

revue se distinguait par une forte tendance anti-structuraliste ; les prédécesseurs du structuralisme y étaient également critiqués. Lors d'une séance, les « inexactitudes » présentes dans les conceptions de Freidenberg furent méticuleusement examinées et critiquées. En réponse aux éditeurs qui avaient publié les matériaux de cette réunion, Lotman écrivit que Freidenberg était aveuglée par ses propres conceptions dans la même mesure que l'avaient été René Descartes, Gottfried Wilhelm Leibnitz, Charles Darwin, You.N. Tynianov ou G.A. Goukovski. « Il s'agit de l'aveuglement qui accompagne inévitablement une grande pensée scientifique ». Et il ajouta qu'il ne fallait pas « oublier que, comme l'a montré Toynbee, dans les sciences historiques le fait précède tout autant la conception que celle-ci précède le fait. Quiconque tente de travailler "sans conception" reste également sans faits<sup>31</sup> ».

Le développement de la méthodologie de l'École de Tartu-Moscou dans le domaine de la culturologie est associé également à l'élaboration d'une approche fonctionnelle de l'art. Dans son article nouvellement découvert, Lotman cite des propos de Freidenberg tirés de la préface à l'ouvrage collectif *Tristan et Iseut* [*Tristan i Izol'da*] : « Il faut distinguer l'essence fonctionnelle des éléments et ne pas s'accrocher à leur ressemblance formelle » (8). Plus loin, Lotman résume brièvement la préface aux deux volumes des travaux du théoricien tchèque de l'art Ja. Mukařovský (en 1969, You.M. Lotman et Oleg Mikhaïlovitch Malevitch déposèrent une requête auprès de la maison d'édition « Iskusstvo » pour publier ces deux volumes, mais en raison de la censure cette publication n'eut lieu qu'en 1994). En référence à l'ouvrage en préparation, Lotman expose la doctrine de Mukařovský sur la corrélation entre texte et fonction, en soulignant que cette doctrine présente la culture comme une « unité dialectique » :

---

l'œuvre de You.M. Lotman], M., *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 1999, p. 239-240 ; Georgij Axillovič Levinton, « Zаметki o kritike i polemike, ili Opyt otrazhenija nekotoryx neliteraturnyx obvinenij (Ju.M. Lotman i ego kritiki) » [Remarques sur la critique et la polémique, ou l'Essai de refoulement de certaines accusations non littéraires (You.M. Lotman et ses critiques)], *Novaja Russkaja Kniga*, 1, 2002, p. 14-17.

31. Cité d'après le document dactylographié conservé dans le Fonds estonien du patrimoine sémiotique (Fonds 1 : Ju.M. Lotman ; sans cote). Nikolai Vladimirovitch Posseliaguin est en train de préparer la publication, dans le prochain recueil des matériaux des archives Lotman, de cette réponse aux éditeurs de *Metrodor*, avec un article panoramique et des commentaires.

D'après Ja. Mukařovský, chaque culture représente une structure de fonctions hiérarchiquement organisée. La structure de fonctions est une réalisation [*realizacija*] de la structure sociale de la société en question. Les fonctions de la culture sont servies [*obsluživat'sja*] par les textes. Peu importe la variété de la nature des textes, s'ils sont capables de remplir une même fonction, ils se trouvent dans des positions comparables. Cependant, le transfert d'un texte dans un autre système peut s'accompagner du déplacement de sa fonction dans le système général de la culture, (ce) qui conduit à une réinterprétation. Le texte, en changeant de fonction, ne semble plus être égal à lui-même (9-10).

Ainsi, dans l'article « Quelques Problèmes de l'étude comparative des textes artistiques », Lotman a élargi le domaine de l'utilisation des méthodes purement littéraires dans les études comparatives, en ajoutant de nouveaux outils [*instrumentarij*] de recherches structurales et sémiotiques de la culture. Les questions qu'il a soulevées il y a presque un demi-siècle, c'est-à-dire « l'élaboration des universaux [*universalii*] culturels, l'étude du minimum d'indices qui font qu'une culture est une culture [*delajut kul'turu kul'turoj*], celle des formes de l'organisation interne de ces indices et celle de la hiérarchie de leurs niveaux » (24), restent ouvertes aujourd'hui encore. Comme par le passé, l'objectif global, celui de « créer une science de la culture de la Terre », reste actuel.

Université de Tallinn

*Traduit du russe par Mélody Regamey et Ekaterina Velmezova*